Pedro Calderón de la Barca

Un frenesí.
Una ilusión.

La vie est un songe

¿Qué es la vida ?
¿Qué es la vida ?

mise en scène
Elisabeth Chailloux

création

du **8 janvier** au **4 février** 2001

lundi 8 janvier 20h00
du mardi au samedi 20h00
dimanche 16h00

Théâtre d'Ivry Antoine Vitez
1 rue Simon Dereure - M• Mairie d'Ivry

réservations **01 46 72 37 43**

Théâtre des Quartiers d'Ivry

La vie est un songe

Pedro Calderón de la Barca
texte français de Céline Zins

mise en scène
Elisabeth Chailloux

assistée de
Pascal Crosnier et **Grégory Gouband**

scénographie / lumière
Yves Collet

collaboration décor
Michel Bruguière

collaboration lumière
Sébastien Marrey

costumes
Marc Anselmi

chorégraphie
Gilles Nicolas

avec

Bérangère Allaux
Etoile

Frédéric Cherboeuf
Sigismond

Etienne Coquereau
Clothalde

Pascal Crosnier
un valet, un soldat

Grégory Gouband
un valet, un soldat

Adel Hakim
Basile

Sarah Mesguich
Rosaure

Thomas Nedelkovitch
Astolphe

Hédi Tillette de Clermond Tonnerre
Clairon

Qu'est-ce qu'il a voulu dire par là Calderón ?

SIGISMOND - As-tu... as-tu jamais lu à l'école cette pièce
de Calderón qui s'appelle La vie est un songe ?

ROSAURA - J'en ai seulement entendu parler.

SIGISMOND - Il y avait un roi, prophète, qui avait lu dans le futur
que son fils (Sigismond, comme moi, le hasard, tu vois ?)
le tuerait. Il le fit enfermer dans une tour,
enchaîné, le tenant éloigné de la vie comme un monstre.
Mais un jour, le roi se repentit. Et il voulut
faire une expérience, pour vérifier ses prophéties.
Il fit libérer son fils, après l'avoir fait endormir
profondément avec de légendaires narcotiques,
il le fit se réveiller au Palais Royal, dans un lit
extraordinaire, tout de lin et de brocarts. Pour Sigismond,
cela était un rêve, évidemment. Dans le rêve, cependant,
il vit une femme, dont il tomba amoureux. Le rêve devait
avoir une fin (et de fait, Sigismond réendormi
fut de nouveau enfermé dans sa tour) : le rêve devait avoir une fin,
mais non cet amour. Dans le nouveau
rêve, un sentiment persistait. Qu'est-ce qu'il
a voulu dire par là Calderón ?

Pier Paolo Pasolini - Calderón

Parce que cet été il y a eu une éclipse de soleil et j'ai vu tous les visages tournés vers le ciel.
Parce que j'ai lu d'abord *Calderón* de Pasolini et après, travaillant sur *La vie est un songe*, je me suis posé la même question que Pasolini : "Qu'est-ce qu'il a voulu dire par là Calderón ?"
Qu'est-ce qu'il a voulu dire avec cette histoire, ou plutôt avec ces histoires ?

Histoire de Sigismond, prince de Pologne.
Sigismond condamné par les étoiles, exclu dès sa naissance de la société des hommes.
L'enfant du chaos, du désordre.
Celui qui tue sa mère en naissant.
Sigismond le sauvage, la bête humaine, "homme parmi les fauves et fauve parmi les hommes".
Sigismond le rebelle, celui qui remet en question le pouvoir du roi, la loi des astres et du destin : "Quand une loi n'est pas juste, nul n'est tenu de lui obéir".
Sigismond enchaîné, Sigismond déchaîné, Sigismond réconcilié.
Sigismond le monstre : "Je sais maintenant qui je suis, et je sais que je suis un mélange d'homme et de bête".

Histoire de Rosaura, tombée du ciel, personnage en chute libre,
séduite et abandonnée,
monstre aussi : "Monstre à double face, je parais à tes yeux, parée comme une femme, armée comme une homme".

Histoire de Basile, roi-esclave, soumis à la science (ici l'astrologie), qui provoque les catastrophes en cherchant à les éviter.

Histoire aussi d'Astolphe, de Clothalde, d'Etoile, de Clairon.

Une constellation de personnages et d'histoires pour dire *Le grand théâtre du monde* où le spectateur, rêveur éveillé, semblable au prisonnier de la Caverne imaginée par Platon, suit le mouvement d'ombres projetées sur un mur.

Elisabeth Chailloux

Figure-toi des hommes dans une demeure souterraine, en forme de caverne, ayant sur toute sa largeur une entrée ouverte à la lumière ; ces hommes sont là depuis leur enfance, les jambes et le cou enchaînés, de sorte qu'ils ne peuvent ni bouger ni voir ailleurs que devant eux, la chaîne les empêchant de tourner la tête ; la lumière leur vient d'un feu allumé sur une hauteur, au loin derrière eux ; entre le feu et les prisonniers passe une route élevée : imagine que le long de cette route est construit un petit mur, pareil aux cloisons que les montreurs de marionnettes dressent devant eux, et au-dessus desquelles ils font voir leurs merveilles.

Je vois cela, dit-il.

Figure-toi maintenant le long de ce petit mur des hommes portant des objets de toute sorte, qui dépassent le mur, et des statuettes d'hommes et d'animaux, en pierre, en bois, et en toute espèce de matière ; naturellement, parmi ces porteurs, les uns parlent et les autres se taisent.

Voilà, s'écria-t-il, un étrange tableau et d'étranges prisonniers.

Ils nous ressemblent, répondis-je ; et d'abord, penses-tu que dans une telle situation ils aient jamais vu autre chose d'eux-mêmes et de leurs voisins que les ombres projetées par le feu sur la paroi de la caverne qui leur fait face ?

Et comment ? observa-t-il, s'ils sont forcés de rester la tête immobile durant toute leur vie ?

Et si la paroi du fond de la prison avait un écho, chaque fois que l'un des porteurs parlerait, croiraient-ils entendre autre chose que l'ombre qui passerait devant eux ?

Non, par Zeus, dit-il.

Assurément, repris-je, de tels hommes n'attribueront de réalité qu'aux ombres des objets fabriqués.

Platon - La République - VII

Quant à l'action qui va commencer, elle commence en Pologne, c'est à dire nulle part.

Alfred Jarry - présentation d'Ubu Roi

... le monde est si étrange
qu'y vivre c'est rêver.
Et l'expérience m'enseigne
que l'homme rêve ce qu'il est
jusqu'au sortir du sommeil.
Le roi rêve qu'il est roi,
et vit dans cette chimère :
il commande, dispose gouverne ;
mais cette gloire d'emprunt
dans le vent inscrit sa trace
et la mort, ô sort funeste !
en cendre bientôt la change.
Comment peut-on vouloir régner
quand on sait que le réveil
mène au rêve de la mort ?
Le riche rêve de sa richesse
qui ne lui offre que des soucis ;
le pauvre rêve qu'il pâtit
de sa misère et de sa détresse ;
il rêve celui qui prospère,
il rêve celui qui s'affaire et ambitionne,
il rêve celui qui outrage et humilie ;
en ce monde assurément,
tous rêvent ce qu'ils sont,
mais nul ne le conçoit.
Moi je rêve que je suis ici,
en prison, chargé de fers, et j'ai aussi rêvé qu'en
plus flatteux état je me voyais.
Qu'est-ce que la vie ? Une folie.
Qu'est-ce que la vie ? Une illusion,
une ombre, une fiction ;
le plus grand bonheur est peu de chose,
car toute la vie est un songe
et les songes valent ce que valent les songes.

Sigismond
La vie est un songe
deuxième journée, scène XIX

... Savez-vous ce qui me rend la vie tolérable ? C'est que j'imagine parfois que ce n'est qu'une mi-réalité, un mauvais rêve qui nous est infligé comme supplice ; et qu'au moment de la mort on s'éveille à la réalité réelle, prenant enfin conscience que ce n'était qu'un rêve. Donc les remords s'effacent avec l'acte qui n'a pas été commis ! C'est la rédemption, le salut !...

... Depuis plusieurs années j'ai pris des notes sur tous mes rêves, et j'en suis arrivé à cette conclusion : que l'homme mène une existence double, que les imaginations, les fantaisies, les songes, possèdent une réalité. Si bien que nous sommes tous des somnanbules spirituels, que pendant le sommeil nous commettons de actes qui, de par leur nature différente, nous poursuivent dans l'état de veille, avec la satisfaction ou la mauvaise conscience, la peur des conséquences. Et il me semble, que la manie dite de persécution est bien fondée sur des remords qui succèdent aux mauvaises actions commises pendant le "sommeil", et dont les souvenirs brumeux nous hantent. Et que les fantaisies de poète si méprisées par les esprits bornés sont bel et bien des réalités...

Auguste Strindberg - Légendes
"L'irradiation et l'extension de l'âme - Observations d'après nature"

Nés sous la même étoile

La vie est belle, le destin s'en écarte
Personne ne joue avec les mêmes cartes
Le berceau lève le voile, multiples sont les routes qu'il dévoile
Tant pis on est pas né sous la même étoile.

Pourquoi fortune et infortune, pourquoi suis-je né
Les poches vides, pourquoi les siennes sont pleines de thunes
Pourquoi j'ai vu mon père en cyclo partir travailler
juste avant le sien en trois pièces gris et BMW

La monnaie est une belle femme qui n'épouse pas les pauvres
Sinon pourquoi suis-je là tout seul marié sans dot
Pour lui c'est crèche et vacances
Pour moi c'est stade de foot sans cage, sans filet,
sans même une ligne blanche

Certains naissent dans les choux d'autres dans la merde
Pourquoi ça pue autour de moi, quoi ! Pourquoi tu me cherches
Pourquoi chez lui c'est des Noël ensoleillés
Pourquoi chez moi le rêve est évincé par une réalité glacée

Pourquoi quand moi je plonge lui passe sa thèse
Pourquoi les cages d'acier, les cages dorées agissent à leur aise
Son astre brillait plus que le mien sous la grande toile
Pour quoi ne suis-je pas né sous la même étoile

IAM - L'école du micro d'argent

entretien avec Elisabeth Chailloux

Pouvez-vous nous parler de votre rencontre avec *La vie est un songe* ?

C'est à travers l'oeuvre de Pasolini que j'ai découvert Calderón, que cet auteur baroque du XVII siècle espagnol m'est apparu comme étonnamment moderne. Travailler sur Pasolini m'a en effet permis de mieux appréhender une oeuvre qui, au fil des années ne cesse d'étonner et d'intriguer quiconque s'en approche. D'emblée Pasolini, dans sa propre adaptation de *La vie est un songe* interroge le texte original :

"Mais qu'est-ce qu'il a voulu dire par là Calderón ?"

C'est à partir de cette même énigme que j'ai commencé à travailler avec les comédiens. De la confrontation des deux écritures naissaient certaines certitudes quant aux personnages. Ceux-ci émanaient bien du texte de Calderón, un texte profondément théâtral en ce sens qu'il n'a d'existence, de consistance qu'à l'intérieur d'un espace scénique. Les contours étant définis, il nous fallait sonder les multiples dimensions qui confèrent au texte toute sa modernité : dimension politique vivement soulignée par Pasolini, mais aussi dimension religieuse - Calderón fut prêtre -, dimension existentielle, philosophique, métaphysique. Nous étions devenus lecteurs d'une oeuvre magistrale exaltée par une écriture baroque, c'est-à-dire dominée par le plaisir du verbe. Car le mot chez Calderón acquiert une force, une autonomie qui lui confère un rôle actif au sein de l'écriture. Nous étions témoins d'une oeuvre écrite dans le pur style du siècle d'or et qui ouvre toutes les portes de la réflexion.

En tant que metteur en scène, comment allez-vous rendre visible la dualité songe/réalité qui parcourt le texte de Calderón ?

Il n'y a que le théâtre pour donner corps à la question qui traverse l'oeuvre : la vie est-elle songe ou réalité ? Sommes-nous en train de rêver notre vie ?

C'est là tout le syndrome de Sigismond, ce prince enchaîné au fond d'une tour, réduit à l'état de bête à cause d'une prédiction et qui va l'espace d'une journée accéder au trône. Lorsqu'il se réveille roi de Pologne une autre vie l'attend. Mais comment ne pas succomber à la violence verbale et physique lorsqu'à la privation la plus totale succèdent les privilèges les plus fous ? Rendormi à nouveau, se réveillant dans son cachot, il ne saura plus distinguer la réalité du songe. Est-il un captif qui a rêvé qu'il était roi ou un roi qui rêve qu'il est prisonnier ?

Pour jouer la fable, rien qu'un tréteau, des "planches" qui représentent la cour de Pologne. Sous le tréteau, dans les "dessous", la caverne de Sigismond. Au dessus le ciel, des étoiles (de théâtre, bien sur), tout cela figurant *Le grand théâtre du monde* - titre d'une autre pièce de Calderón.

A l'instar de Pirandello qui utilise le plateau pour mettre en abîme le spectateur, Calderón fait de la représentation théâtrale une métaphore de la vie. Nous sommes peut-être dans la vie dans la même illusion qu'au théâtre.

Comment Sigismond va t-il surmonter son doute et sa souffrance ?

C'est en fait le personnage de Rosaura qui va apaiser son esprit. Elle est la seule, hormis Clothalde, à s'être approchée de la misère de Sigismond : elle l'a vu dans sa prison, elle a écouté ses pleurs et cette rencontre est restée gravée dans la mémoire de Sigismond comme un pur moment de bonheur. Lorsqu'elle le retrouve sur le champ de bataille, elle lui dit avoir connu le même réel que lui et cette révélation sera pour Sigismond comme une délivrance : je suis libre de choisir le rêve que je veux vivre ou la réalité que je veux vivre. On est très près de Freud. Lorsque le peuple de Pologne délivre Sigismond, celui-ci choisit une autre voie que celle prédite par les astres : il épargne son père. La question n'est pas de savoir si tout ceci relève du rêve ou de la réalité, ce qui importe, c'est l'idée du libre arbitre, c'est l'émergence du je dans la personne de Sigismond. Pour Calderón la science, ici l'astrologie, bien qu'exacte influe mais ne détermine pas le sort de l'homme.

Parlez-nous des personnages.

Il y a dans la pièce de Calderón un conflit de génération, une guerre des enfants contre les pères. D'un côté Basile et Clothalde, les pères monstrueux, de l'autre Sigismond et Rosaura, les enfants sacrifiés. Le complexe d'Oedipe est très présent mais, à la différence de Laïos, la religion catholique interdit à Basile de mettre à mort son fils. Rosaura, elle, ne sait pas que Clothalde est son père. Elle vit dans le déshonneur. Elle traîne son image de bâtarde depuis sa naissance et cette charge trop lourde l'entraîne vers une sorte d'exil. De plus elle subit une autre trahison : celle d'Astolphe qui l'a séduite puis abandonnée pour Etoile. Or, bien que tous les éléments soient réunis pour qu'elle répète la tragédie de sa mère, Rosaura revêt le costume de l'amazone et part en guerre contre le malheur. Elle est donc très proche de Sigismond ; en plus d'un souvenir, ils ont une souffrance en commun. De ce rapprochement va naître un étrange amour qui ne se réalisera pas puisqu'il faut avant tout que Rosaura obtienne réparation de ceux qui l'ont salie. Ainsi Sigismond va s'ériger en héros de la cause de Rosaura, il va se battre au nom des humiliés et des offensés et son armée sera celle des enfants du désordre qui disent non à la loi des pères.

propos recueillis par Elisabeth Laugeois

Vie et oeuvre de Calderón

1600 Naissance à Madrid, le 17 janvier, de Pedro Calderón de la Barca y Henao, fils de Don Diego Calderón de la Barca Barreda († 1615) et de Doña María de Henao Riaño († 1610).
Premières études au Collège impérial des Pères de la Compagnie de Jésus à Madrid (1608).
1614 Etudes à l'Université d'Alcalá de Henares.
1615 Etudiant à l'Université de Salamanque (jusqu'en 1619 ou 1620), où il obtiendra le titre de bachelier en Droit canon.
1620 Calderón prend part à des joutes poétiques organisées à Madrid à l'occasion de la béatification de saint Isidore Laboureur.
1621 Accusé ainsi que ses deux frères, Diego et José, du meurtre de Nicolás de Valesco, fils d'un serviteur deu Connétable de Castille.
1622 Participe à un concours poétique à l'occasion de la canonisation de saint Isidore Laboureur, saint François Xavier, sainte Thérèse de Jésus et saint Philippe Néri.
1623 Représentation le 29 juin, au Palais Royal, de la première comedia de Calderón : *Amour, honneur et pouvoir*.
1623 à 1625, voyage en Italie et dans les Flandres, où il prend part vraisemblablement au siège de Breda.
1626 Calderón réside de nouveau à Madrid.
1628 Représentation au Palais de la Zarzuela de *Le Jardin de Falerina* (musique de Jean Risco).
1629 Le 11 janvier il est dénoncé devant le roi Philippe IV par Fray Hortensio Paravicino. Calderón en effet, avec quelques amis, a commis le sacrilège de poursuivre dans un couvent de religieuses l'acteur Pedro de Villegas (fils du comédien Antonio de Villegas), qui avait blessé un des frères du poète. Le prédicateur de Sa Majesté se verra ridiculisé dans un passage de *Le Prince Constant* (février 1629).
1630 Calderón a déjà écrit quinze comedias. Dès 1634 il est le dramaturge favori de la Cour.
1634 *Le festin du roi Balthazar.*
1635 Inauguration des jardins et des palais du *Buen Retiro* où l'on représente *Los encantos de Circe y peregrinacion de Ulises* (ou : *El mayor encanto, amor*), dans une mise en scène de l'ingénieur italien Cosme Lotti.
1636 Entre au service du duc de l'Infantado (jusqu'en 1640). Primera Parte de Comedias *(Le Cimetière de St Patrick, La dévotion à la croix, La vie est un songe).*
Représentation de *L'alcade de Zalamea.*
1637 Calderón reçoit l'habit de Chevalier de Saint-Jacques.
Le magicien prodigieux.
Parte segunda de Comedias *(Le médecin de son honneur, Le grand théâtre du monde).*
1638 Il assiste comme soldat au siège de Fontarabie, dans la guerre avec la France.
1640-1641 Prend part à la guerre de Catalogue, où il se distingue par son courage et reçoit une blessure à une main.
1645 (ou 1646) Entre au service du duc d'Albe.
1651 Calderón est ordonné prêtre. Mort de son fils naturel Pedro José. Le poète mènera désormais une vie de plus en plus retirée.
1653 Chapelain de Reyes Nuevos à Tolède. Il se consacre à la composition d'autos sacramentales.
1663 Calderón devient chapelein honoraire de Sa Majesté le roi Philippe IV. Il réside à Madrid.
1664 Tercera Parte de Comedias.
1666 Premier chapelein de la congrégation de Saint-Pierre des Prêtres de Madrid.
1672 Parte Cuarta de Comedias, avec un prologue de l'auteur.
1673 *La vie est un songe* (auto sacramentale).
1677 Parte Quinta de Comedias.
Publie un volume de douze autos sacramentales.
Calderón mourut à Madrid le 25 mai 1681.

Elisabeth Chailloux

comédienne au théâtre avec

. Henri Ronse
Les inquiétudes de Monsieur Delumeau d'Antoine Gallien, au Petit Odéon
. Jérôme Savary et le Grand Magic Circus
Les mille et une nuits
. Hans Peter Cloos
L'Opéra de 4 sous de B. Brecht
. Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil
Préparation des Shakespeare
. Dominique Quehec
Othello de Shakespeare
. Gilles Bouillon
Le Songe d'une nuit d'été
Le Marchand de Venise de Shakespeare
. Bernard Sobel, Théâtre de Gennevilliers
La Charrue et les Etoiles de Sean O'Casey
. Adel Hakim
Prométhée Enchaîné d'Eschyle, rôle d'Io
Le Parc de Botho Strauss, rôle d'Elma
Quoi l'amour de Roland Fichet, rôle de la Femme à l'urne

En 1984, elle crée avec Adel Hakim le Théâtre de la Balance
En 1992, elle est nommée avec Adel Hakim à la direction du Théâtre des Quartiers d'Ivry.

mises en scène

La surprise de l'amour de Marivaux
rôle de la Comtesse
création au Théâtre des Quartiers d'Ivry, 1984

Le paradis sur terre de Tennessee Williams
création : Théâtre de l'Aquarium
dans le cadre du Printemps du Théâtre à Paris, 1985

mise en scène avec Adel Hakim
Alexandre le Grand de Racine
rôle d'Axiane
création : Théâtre de la Tempête, 1987

Les fruits d'or de Nathalie Sarraute
création : Théâtre Paris-Villette 1991

Par les villages de Peter Handke
création au Théâtre des Quartiers d'Ivry en octobre 1992

Pour un oui ou pour un non de Nathalie Sarraute
création au Théâtre des Quartiers d'Ivry en mars 1993
tournée : Hongrie, Canada, Etats-Unis

La Ménagerie de Verre de Tennessee Williams
création au Théâtre des Quartiers d'Ivry en janvier 1994
reprise en octobre 1994

tournée : Cherbourg, Angoulême, Rochefort, Tarbes, Foix, St Gaudens, Tours
La Rochelle, Le Mans, Saint Nazaire, Bordeaux, Angers, Grenoble

L'Ile des Esclaves Marivaux
création au Théâtre des Quartiers d'Ivry en janvier 1996
reprise en octobre 1996
tournée : Orléans, Rochefort, Tours, Tarbes, Foix, Arras, Cherbourg
Poitiers, Rungis, Thionville, Montauban, Villejuif, Clermont-Ferrand

Quai Ouest Bernard-Marie Koltès
création au Théâtre des Quartiers d'Ivry en janvier 1997
reprise en octobre 1997

Une lune pour les déshérités Eugene O'Neill
création au Théâtre des quartiers d'Ivry en novembre 1998
tournée : Marseille, Tours, La Rochelle, Reims, Combs la Ville

spectacles musicaux avec Serge Hureau

A Yasmina
Cité Universitaire 1986

A Béranger
Printemps de Bourges 1992 ; Francofolies

Au bon petit Charles
création au festival de Céret en septembre 1997
reprise à l'Européen en mars 1998

Green
Serge Hureau chante Rimbaud et Verlaine
création chanson du Théâtre d'Ivry en février-mars 2000
tournée en 2000-2001

Depuis 1986 elle dirige régulièrement des ateliers de comédiens sur le thème *Tragédie et modernité :* ateliers sur Racine ; ateliers sur des auteurs contemporains : Peter Handke, Botho Strauss, Nathalie Sarraute, Bernard-Marie Koltès, Philippe Minyana, Pier-Paolo Pasolini, Tennessee Williams.

Bérangère ALLAUX
Ecole Supérieure d'Art Dramatique du T.N.S. promotion 1998
Théâtre avec Aurélien Recoing *TDM3* de D.G. Gabilly, Jean Albinus et Lars Von Trier *Viaggen* de Jean Albinus au Grob Theater de Copenhague, Eric Lacascade *Le songe d'une nuit d'été* de W. Shakespeare et *Froler les pylones*.

Frédéric CHERBOEUF
Ecole Supérieure d'Art Dramatique du T.N.S. promotion 1996
Théâtre avec J.M. Villegier *La troade* de Garnier, *Les Innocents coupables* de Brosse, *Heraclius* de Corneille, Olivier Werner *Pelleas et Mélisande*, Catherine Delattres *Le Cid* de Corneille, *Le véritable ami* de Goldoni, Adel Hakim *Les deux gentilshommes de Vérone* de W. Shakespeare, Serge Tranvouez *Gauche uppercut* de J. Jouanneau, Stuart Seide *Roméo et Juliette* de W. Shakespeare.

Etienne COQUEREAU
Théâtre avec Catherine Delattres *Maison de poupée*, *Série noire*, *Le paradis sur terre* de T. Williams, *Le Cid* de Corneille, Elisabeth Chailloux *Pour un oui ou pour un non* de N. Sarraute, Adel Hakim *Le parc* de B. Strauss, Alain Bezu *Mangeront-ils* de V. Hugo, *La place royale* de Corneille, *Les caprises de Marianne* de Musset, J.M. Villegier *Le Tartuffe* de Molière.

Pascal CROSNIER
Théâtre avec Adel Hakim *Exercice de démocratie*, Hélène Fabre *Petites comédies rurales* de R. Fichet, Laure Nandreau *L'assemblée des femmes* d'Aristophane.

Grégory GOUBAND
Ecole du Centre Dramatique National de Saint-Etienne
Théâtre avec Dusan Jovanonic *Lorenzaccio* de Musset, Arlette Allain *Electre* de Sophocle, André Tardy *L'île des esclaves* de Marivaux, Eric Masse *Angels* de T. Kushner.

Adel HAKIM
Auteur d'*Exécuteur 14*, *Corps*, *La Toison d'Or*.
Metteur en scène au Théâtre des Quartiers d'Ivry depuis 1992 : *Exécuteur 14*, *Corps*, *Thyestre*, *Les Troyennes*, *Agamemnon* de Sénèque, *Les deux gentilshommes de Vérone* de W. Shakespeare, *Quoi l'amour* de R. Fichet.
Acteur avec Elisabeth Chailloux : *La surprise de l'amour* de Marivaux, *Alexandre le Grand* de Racine, *Le paradis sur terre* de T. Williams, *Les fruits d'or* de N. Sarraute, *Quoi Ouest* de B.M. Koltès.

Sarah MESGUICH
Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris promotion 1999
Théâtre avec la Compagnie de l'Etreinte : *L'avare* de Molière, Gilles Gleizes *Gabriel(le)* de G. Sand, Daniel Mesguich *Andromaque* de Racine, *La seconde surprise de l'amour* de Marivaux.

Thomas NEDELKOVITCH
Ecole Supérieure d'Art Dramatique du T.N.S. promotion 1999
Théâtre avec Bernard Sobel *Manque* de S. Kane, Guillaume Delaveau *Peer Gynt* d'Ibsen, Richard Mitou *Du sang sur le cou du chat* de R.W. Fassbinder, Michel Touraille *Les chaises* de E. Ionesco.

Hédi TILLETTE DE CLERMOND-TONNERRE
Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris promotion 2000
Théâtre avec Brigitte Jacque *L'Odyssée* d'Homère, Gabriel Garran *Autour de Kateb Yacine*, Jean-Louis Benoit *Les fourberies de Scapin* de Molière, Jacques Lassalle *L'école de danse* de Goldoni.